



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méthode D'Oraison Avec Une Nouvelle Forme De Meditations

Crasset, Jean

Brusselle, 1724

Chap. VI. D'où viennent les distractions & les ariditez.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50242](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50242)

une mine precieuse d'où l'on peut
trouver des tresors infinis, pourvû qu'on
en trouve la veine. Pour la découvrir,
il faut savoir d'où viennent les
ariditez & les distractions.

CHAPITRE VI.

*D'où viennent les distractions & les
ariditez.*

De Pro-
cessis
Relig.
proc. 7.
11.
De
Myft.
Theol.

JE ferois un grand volume, si
je voulois raporter ce que les Peres
ont dit sur ce sujet. St. Bonaventur
en apporte cinq cause, Gerson dit
sept; on les peut reduire à trois, Dieu
l'homme & le demon.

Dieu ne fait rien que de bien,
travaille toujourns à notre salut, soit
qu'il s'approche de nous, soit qu'il
s'en éloigne; l'absence du Soleil est
presque aussi necessaire à la terre que
sa presence, l'une fait la nuit & l'autre
le jour; la nuit n'est pas si belle
que le jour, mais elle est aussi neces-
saire que le jour. Or Dieu se cache
& se retire de nous pendant l'Oraison
pour plusieurs raisons.

La premiere est pour nous tenir
dans l'humilité; l'orgueil de l'homme

me est étrange, il ne peut rien & il se veut faire honneur de tout, c'est une pure misere, & il ne croit point avoir besoin de misericorde.

Si Dieu lui fait quelque grace, il la regarde comme l'effet de son merite ou de son industrie, & derobe à son Auteur la gloire qui lui en étoit dûë; s'il prend un petit poisson il sacrifie aussi-tôt à son filet, comme parle un Prophete, au lieu de sacrifier à Dieu; & s'il remporte une victoire, au lieu de baiser la main du Seigneur, qui l'a gagnée, il baise la sienne, qui est, dit Job, un peché tres-grand & une impieté semblable à celle d'un homme qui nieroit un Dieu.

Or c'est pour lui faire connoître sa misere & sa dépendance, que Dieu retire ses consolations, il lui soustrait ses graces tendres & affectueuses, pour lui en faire sentir la necessité: c'est dans ces tenebres qu'il lui decouvre ce qu'il est, & dans ces ariditez qu'il lui apprend à estimer & à demander ce qu'il n'a pas. *Mon Dieu*, disoit le grand St. Augustin, *que je me connoisse, & que je vous connoisse*; on ne peut connoître Dieu, si on ne se connoît

foi-même, & on apprend à se connoître dans l'école de la pauvreté.

On y apprend aussi le prix de la grace : car c'est la rareté qui donne le prix & la valeur aux choses ; l'abondance, dit Tertullien, s'avilit & se decrédite elle-même ; pour savoir ce que vaut un bien, il faut l'avoir perdu. Si nous avons toujours cette manne du Ciel, peut-être que nous nous en dégoûterions comme les Juifs ; mais quand nous en sommes privés, nous commençons à connoître ce qu'elle vaut : ensuite nous la désirons avec plus de ferveur, nous la demandons avec plus d'humilité : nous la cherchons avec plus de soin, nous la trouverons avec plus de plaisir, nous la conservons avec plus de circonspection, de crainte & de vigilance. O que je crains, dit St. Bernard, que les ingrats ne soient abandonnez de la grace, qu'ils ne considerent pas comme grace, mais comme un bien dont ils se croient seigneurs & propriétaires. Il parle de la grace de devotion qu'il soustrait souvent aux bonnes ames, leur laissant toujours celle qui est nécessaire pour résister aux ten-

tations, & pour faire la volonté de Dieu.

Cette privation est sensible, mais elle est nécessaire, non seulement pour nous maintenir dans l'humilité & pour nous faire estimer la grace; mais encore pour accroître notre mérite: car, comme je dirai maintenant, nous ne meritons presque rien dans ces Oraisons douces, tendres & affectueuses; cet état n'élève point une ame au dessus d'elle-même; la nature y trouve son compte & sa satisfaction, c'est dans le pur amour, dans l'humilité & dans la patience que consiste le mérite: or la charité n'est presque jamais pure dans les attrait sensibles, humble dans l'éclat, patiente dans les plaisirs.

C'est pour cela que Notre-Seigneur laisse une ame dans ces tenebres, dans ces desolations, & dans ces ariditez, comme il dit un jour à Ste. Therese. Cette Sainte s'étonnoit de voir des gens doctes se plaindre des ariditez, sachant que l'ame honore plus Dieu dans cet état, qu'elle y acquiert plus de mérite, & qu'elle y pratique toutes les vertus avec plus de perfection.

C'est encore le tems où Dieu reconnoît ceux qui lui sont fidelles, & qui l'aiment d'un veritable amour. Plusieurs disent avec David dans l'abondance des graces, que rien n'est capable de les ébranler, & dans l'indigence on les voit troublez & abbatuz. D'autres protestent avec St. Pierre, lors qu'ils sont à un festin, que jamais ils n'abandonneront leur Maître, & dans la tentation ils le renoncent comme lui. La foiblesse de l'homme est inconcevable, & sa presumption l'est encore plus. Il s'aveugle lui-même dans ses propres lumieres, il s'oublie de sa pauvreté un moment après en être sorti, & se croit immortel aussi-tôt qu'il a un peu de santé; c'est pour cela que Dieu nous éprouve & nous tente, non pas pour nous connoître, car il sçait ce que nous sommes; mais pour nous faire connoître à nous-mêmes. C'est ainsi qu'il tenta Abraham, ô je connois, lui dit-il, maintenant que tu es mon serviteur, je ne doute plus de ta fidelité après l'obéissance que tu m'as rendue. L'Ange Raphaël dit le même au bon vieillard Tobie: parce que vous étiez

agréable à Dieu , il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. Il n'y a donc pas tant de mal , qu'on s'imagine , dans ces états de secheresse , puis que Dieu les permet pour nous tenir dans l'humilité , pour éprouver notre amour , pour nous faire estimer sa grace , & pour augmenter notre mérite. Quelqu'un me dira sans doute qu'il n'auroit point de peine à porter cet état , s'il étoit assuré que c'est Dieu qui en est l'auteur ; mais que ce qui l'afflige , c'est que ses distractions lui arrivent par sa faute , par sa negligence & en punition de ses infidelitez. Nous répondrons bientôt à cette plainte , cependant il ne faut pas perdre courage , mais souffrir avec patience la peine que vous croiez avoir meritée , réparant par votre humilité ce qui manque à votre charité.

Il est vrai , que les distractions viennent souvent de l'homme , ou parce qu'il a l'esprit trop vif , ou parce qu'il a les passions trop fortes , ou parce que son corps est infirme , ou parce que son imagination est volage , ou parce qu'il a commis quelque infide-

lité, & qu'il a le cœur attaché d'affection aux creatures. Mais toutes ces distractions sont innocentes, pourvû qu'on ne s'y arrête point. Il n'y a que celle du cœur qui soit criminelle, parce qu'elle est libre & volontaire, du moins en son principe.

Il faut joindre à cette occupation de la volonté, la dissipation de l'esprit pendant le jour, car s'étant rempli d'images vaines & curieuses, il est difficile que tout cela ne revienne pendant l'Oraison. Aussi est-ce le sentiment des Peres & des Maîtres de la vie spirituelle, qu'il faut se vider pour être rempli, & se conserver durant le jour tel qu'on veut être dans la priere.

Quand je dis vider, je n'entends pas l'esprit, mais le cœur; car il y a des gens qui ne songent qu'à combattre leurs pensées, & ne songent point à combattre leurs passions. Ils s'attachent à tout, & ne veulent penser à rien; ils sont agitez de desirs, & veulent dormir en repos: cela ne se peut. Il faut vider son cœur, pour vider son esprit, & vivre sans passion, pour prier sans distraction. Car le

cœur fuit son tresor, & on pense ordinairement à ce qu'on aime.

Il y a un certain état, où l'ame ne peut plus, ni raisonner, ni mediter, parce qu'elle est persuadée de toutes les Veritez Chrétiennes : comme elle a beaucoup travaillé, elle ne demande plus qu'à dormir. Elle fait comme le Disciple bien-aimé, qui reposoit dans le Cenacle sur le sein de son Maître, pendant que les autres mangeoient. Les distractions qui arrivent en cet état, ne viennent point d'un mauvais fond, au contraire ce sont des marques d'une plénitude de santé, & que l'ame doit changer de disposition & de methode. Ainsi si vôtre cœur est detaché des creatures, & si vous êtes fidele dans vos exercices de pieté, vous trouverez dans ces secheresses & ces ariditez une riche moisson de grace qui vous fera dire avec le Sage : *J'ai travaillé un peu & j'ai trouvé beaucoup de repos.* O bien-heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, ils trouveront le tresor de leurs bonnes œuvres, ils jouïront du fruit de leurs travaux, le Dieu de paix effuiera leurs larmes, ils n'auront plus

le reste de leurs jours ni soins, ni inquietudes, ni tristesse, ni douleur. Il y a une troisiéme cause de nos distractions qui est le demon notre ennemi : car sachant le profit que tire une ame de l'Oraison, il fait tout son possible pour l'en degoûter & l'en retirer, lui persuadant qu'elle perd son tems & qu'elle offense Dieu, bien loin de faire quelque chose qui lui soit agreable; il l'accable de sommeil, de tristesse, de chagrin; il lui met dans l'esprit des pensées abominables; si elle s'y attache, il a ce qu'il pretend; si elle en a de l'horreur, il augmente sa crainte & son aversion, il lui persuade que cela déplaît infiniment à Dieu, & que pour s'en defaire il faut quitter l'Oraison, puisque c'est le tems où tous ces phantômes viennent fondre dans son esprit, & troublent son imagination. Helas ! que de personnes credules obéissent aux suggestions de l'ennemi, & se retirent comme des Caïns tremblans, & fugitifs de la presence de Dieu. Après avoir connu les causes de ce mal, tâchons d'y apporter quelque remede.